

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXIX. Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

des combats aux animaux soient de grands guerriers: mais ils ne sont rien moins que cela; quoi qu'ils aient fait beaucoup de sièges, & livré un grand nombre de batailles, ils ne s'y sont jamais trouvés en personne. Ils font la guerre par leurs généraux: s'il n'y avoit point de gibier dans leurs parcs, il n'auroient jamais connu l'usage du fusil.

L E T T R E L X I X .

Le Mandarin, Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

de Madrid.

LA découverte des nouveaux mondes a affoibli l'ancien. Une maladie jusques alors inconnue vint attaquer la nature jusques dans la source de la vie & du plaisir; ce fut la soif de l'or qui la procura; on alla continuellement à l'Amérique, & on en apporta toujours de nouveaux levains.

On peut comparer aujourd'hui l'Europe à une grande infirmerie remplie de valétudinaires. L'amour à la Chine produit souvent des regrets, & des remords; ici il procure presque toujours des peines

L. 3.

&c.

& des douleurs ; dans le commerce qu'on a avec les femmes, on ne perd pas seulement ses moeurs, mais même sa fanté. La continence est devenue une vertu nécessaire, on est obligé de fuir la volupté sous peine de mort. Telle est l'alternative où l'Europe se trouve, il faut qu'elle cesse de se peupler, ou qu'elle continue d'être malade.

A l'égard du remède qu'on a découvert, il est encore plus funeste que le mal. Si l'application qu'on en fait, arrête les effets de cette maladie, elle est la cause de tant d'autres, qu'on peut dire que la nature y a plus perdu que gagné. D'ailleurs, quand on lui supposeroit cette efficacité que la médecine lui donne, l'Europe n'en seroit pas mieux ; car à mesure que l'argent vif purifie d'un côté, la corruption s'insinue de l'autre. Il faudroit, pour guérir le grand corps malade, le séparer de lui-même, & empêcher la communication des hommes avec les femmes.

Cette maladie n'a presque point fait de progrès en Asie ; les loix y ont pourvu, la séparation des deux sexes a prévenu ses effets. On l'eut guérie radicalement, comme toute autre maladie. Des peuples à qui la religion deffend la fréquentation

tion

tion des deux-sexes, a en lui de grandes ressources.

Tous les peuples d'Europe sont infectés de cette maladie, il n'y a point de classes qui en soient exemptes, parce qu'il n'y en a aucune qui ne se livre à la débauche des femmes.

Les armées foibles & débiles ne résistent point aux fatigues des armes, & c'est peut-être là une des raisons pour lesquelles l'Europe depuis deux-siècles est continuellement en guerre. Sa politique s'irrite elle-même par ses mauvais succès ; les conseils changent sans cesse, & prennent des résolutions funestes aux peuples ; car des princes malades sont naturellement inquiets, ils cherchent dans les révolutions un soulagement que la morale seule pourroit leur procurer.

L'Espagne est entièrement infectée de cette maladie. La corruption a gagné les parties les plus saines de sa population. Les vierges elles-mêmes en sont atteintes. Les mariages les plus saints n'en mettent pas toujours à l'abri. Malheureux le climat, où la vertu elle-même produit d'aussi funestes effets que le vice.

L E T T R E L X X .

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

LE Baronet me mena ces jours passés chez une veuve Angloise de sa connoissance, où nous trouvâmes une demoiselle à marier fort sérieuse, & une dame mariée très gaie. Cette premiere avoit un visage triste & ne disoit mot, & la seconde au contraire avoit un air enjoué & parloit beaucoup.

A la vuë de ce contraste, mon conducteur s'étant approché de moi, me dit à l'oreille : voulez-vous voir changer la scène ? & sans me donner le tems de lui répondre, il ajouta : vous allez être témoin d'un coup de théâtre imprévu. Alors il parla à la demoiselle d'un certain homme qui pouvoit devenir son mari, & à la dame d'un certain homme qui étoit son mari, & dans le même instant la décoration changea. La demoiselle devint gaie, & joyeuse, & la dame triste & rêveuse.

Les filles en Angleterre pétillent de joie dès qu'on leur parle de mariage, & les
femmes